

«Et vous, que faisiez-vous pendant la guerre d'Algérie?»

La voix du Nord, par Cécile Debachy. Dimanche 3 juillet 2016

Plus de 65 ans les séparent. Soixante-cinq années pendant lesquelles les membres de la FNACA de Rousies ont vécu des drames, des guerres, parfois l'Occupation. Un autre monde pour les ados du collège Coutelle. Une vingtaine d'entre-eux ont souhaité rencontrer leurs aînés et parler de leur histoire. Pour comprendre et transmettre aux futures générations.



Installé devant la table d'école, Claude Bombled sort son album. À l'intérieur, des souvenirs, en noir et blanc, de la guerre. L'Algérie, un autre temps. Avec un peu d'émotion, mais beaucoup de tendresse, il tourne les pages et expose ses souvenirs. *« Ce chien que j'ai trouvé là-bas, regardez, il est là en photo ! J'ai insisté pour le ramener en France, mon chef m'a obtenu des papiers pour lui à la fin de la guerre. Il a vécu longtemps mais était trop gras à la fin, tout le monde le nourrissait ! »* L'anecdote peut sembler banale, mais elle permet de se plonger dans l'histoire. La grande. Souvent méconnue des ados qui l'observent. En face de lui, Hassan et Kerim interrogent, discrètement. Écoutent attentivement. S'ennuient aussi parfois, on le sent, quand Claude évoque des détails qui pour le moment ne leur parlent pas encore... *« Le lit Picot, vous savez ce que c'est ? »* L'attention redouble quand il évoque les conditions de vie, cette chute de grêlons *« gros comme le poing »* en 1957, photos à l'appui, ces astuces pour garder l'eau fraîche, ne pas tomber malade.

À quelques mètres, autre ambiance. Cette fois, c'est Cassandra qui questionne, grâce à un formulaire de trois pages commun et étudié par les ados, pour recueillir chaque témoignage de leurs aînés. « *Comment viviez-vous, que mangiez-vous, quel était votre sentiment, de quel régiment faisiez-vous partie ?* » La Seconde Guerre a été vue lors d'une autre séance. La guerre d'Algérie ? Cassandra, 14 ans connaît. « *C'est l'indépendance* », explique-t-elle timidement. Ses grands-parents l'ont fait, mais elle n'a jamais osé les questionner. Par pudeur. « *Et par peur de parler de choses qui leur font de la peine.* »



Photos et anecdotes à l'appui, Roger Ducharneau, 79 ans, répond. Lui aussi a rempli le formulaire. Volubile, le septuagénaire connu pour son franc-parler raconte ses heures sombres, sans entrer dans le détail. « *Ils n'ont pas besoin de ça.* » Trop douloureux. Les larmes montent souvent quand il évoque les « *copains qui sont morts* ». « *Je n'étais pas pour l'Algérie française, je ne voulais pas faire la guerre. Ça fait quelque chose de tirer sur quelqu'un.* » Une question récurrente chez les plus jeunes.

Roger raconte ses longues lettres écrites à sa mère et « *bourrées de mensonges* » pour faire croire que tout allait bien. Il parle des corps rapatriés, du traitement des femmes, des conditions de vie, là-bas, sous le soleil nord-africain. « *Quand je suis revenu, j'étais démoli. J'étais méchant, je me renfermais sur moi-même.* » Cassandra écoute, écrit. Parle peu. « *Je n'imaginai pas qu'à cette époque, pendant la Seconde Guerre, on pouvait avoir faim.* » Elle retiendra le message essentiel « *Qu'en fait, personne ne voulait faire la guerre.* » Le soir, elle en parlera « *avec des grands* », de « *17-18 ans* », derrière son clavier d'ordinateur. Une façon comme une autre de retranscrire les propos et peut-être de

faire passer le message répété inlassablement par Roger : « *Il faut que les enfants comprennent que la guerre est la plus grande bêtise de l'être humain.* »

Gardiens de la mémoire

En avril, une vingtaine d'élèves du collège Coutelle ont intégré volontairement le club Gardiens de la mémoire. L'objectif : aller à la rencontre des anciens combattants, au travers d'ateliers, et recueillir leurs paroles, témoignages, souvenirs et parcours personnels. « *L'idée est de les retranscrire dans un fascicule de trois-quatre pages agrémenté de photographies* », explique Bathoche Mahious, principal du collège.

Au terme de six ateliers, les jeunes gardiens de la mémoire ont reçu une médaille du même nom des anciens combattants. Un geste avant tout symbolique mais essentiel pour ces derniers. « *Ce sont eux qui vont nous aider à transmettre la mémoire* », explique Claude Bombled, président de la FNACA de Rousies. Une première étape qui devrait s'étoffer l'année prochaine. « *Votre travail a déjà plu. Vous êtes déjà des modèles pour d'autres élèves* », assure Christelle Dewaulle du Rotary club de Maubeuge, qui soutient le projet.

En lien avec les Rotary anglais et allemands, un travail d'échange devrait se mettre en place à la rentrée, autour de ces mêmes thématiques. Au terme de l'année, c'est un fascicule d'une trentaine de pages qui pourrait être publié et distribué. Le début d'une (longue) et nouvelle histoire...

